

## LE SOLUTREEN DES PAYS DE LA FACADE ATLANTIQUE AQUITAINE

Michel Lenoir\*

### Le Solutréen des pays de la façade atlantique aquitaine

Bien représentée en Périgord, l'occupation solutréenne se révèle plus sporadique dans les autres secteurs de l'Aquitaine puisque nous ne connaissons pour l'instant en Gironde qu'un site stratifié outre divers indices signalés dans plusieurs gisements (M. Lenoir, 1974, 1982 et 1983; P. Blanchard, M. Lenoir, L. Moisan, 1976), trois sites de plein air et un habitat en grotte dans les Landes (Ph. Smith, 1966), trois gisements en grotte et quelques indices de plein air dans les Pyrénées atlantiques et que nous constatons la rareté du Solutréen en Lot-et-Garonne, tandis qu'il est représenté dans le Lot (L. Coulonges, 1926; J.-M. Le Tensorer, 1979 et 1981).

### Le Solutréen en Gironde: L'exemple du gisement du Grand Moulin

Découvert par l'abbé J. Labrie en 1894, le gisement du Grand-Moulin (commune de Lugasson) se situe en rive droite de l'Engranne, affluent de la rive droite de la Dordogne, immédiatement en amont du débouché du vallon de Fontarnaud, c'est un vaste talus incliné, exposé au midi et parsemé de blocs effondrés, détachés de bancs de calcaire stampien (calcaire à Astéries) reposant sur des dépôts molassiques (molasse du Fronsadais).

J. Labrie qui y fouilla de 1923 à 1927 y a signalé (J. Labrie, 1923): la série complète des époques paléolithiques depuis l'Acheuléen jusqu'à la fin du Magdalénien et la présence d'Aurignacien abondant et de Solutréen à feuilles de laurier remarquablement taillées et fort longues, dépassant parfois vingt centimètres ainsi que de très fines pointes à cran, le tout associé à une faune à Antilope saiga. J. Labrie n'a malheureusement laissé aucune indication précise sur la stratigraphie de ce gisement et seule une faible partie du matériel recueilli lors de ses fouilles nous est parvenue (collection Labrie: Musée d'Aquitaine) outre une série plus modeste conservée au Musée de Libourne. Ces séries ne portent pas d'indications de niveaux et semblent grouper une composante solutréenne avec des industries plus récentes (Magdalénien ancien et moyen) sans nets indices des industries antérieures décrites par J. Ferrier (1938). La série du Musée d'Aquitaine possède quatre grandes pièces foliacées dont l'appartenance solutréenne reconnue par J. Ferrier (J. Ferrier, 1938) fut ultérieurement contestée par Ph. Smith pour qui le style général de ces pièces (Ph. Smith, 1966) semblait plutôt chalcolithique. Outre ces quatre objets dont les matières et la patine ne se démarquent pas du reste de l'industrie, la série Labrie est constituée d'un outillage commun qui peut aussi bien être solutréen que mag-

\* Institut du Quaternaire—Centre François Bordes Université de Bordeaux I, UA 133 du C.N.R.S.

dalénien, sauf deux fragments de lames retouchées par pression et un fragment de pièce à retouche bifaciale. Des pointes à cran ont été signalées par J. Labrie (1923) puis par J. Ferrier (1938) en outre, A. Loti qui participa aux fouilles de l'abbé Labrie à long temps conservé un fragment de pièce foliacée malheureusement égaré par la suite.

Pour vérifier la présence de Solutrén au Grand Moulin et ainsi l'appartenance à cette industrie des grandes pièces foliacées bifaces recueillies par J. Labrie, nous avons entrepris un sondage dans ce site, dans le secteur des fouilles anciennes immédiatement en pied de falaise. Sous une épaisse couche de déblais interstratifiés avec des lits humiques, dont le tamisage a permis de recueillir des éléments appartenant au Paléolithique supérieur: lamelles à dos (fig.1, n 4,5,7,9,15,19,20,21,23,24,27,28,29), triangle scalène (fig.1, n 25), extrémité de lame appointée (fig.1, n 8), fragment de sagaie à rainure médiane (fig.1, n 10) et un extrémité mâchurée (fig.1, n 11), outre quatre fragments de pièces à fine retouche par pression indubitablement solutréennes (fragments présumés de pointes à cran, fig. 1, n 16,17,18,26) subsistent des lambeaux de couche pleistocène au contact du substratum molassique stampien. C'est un dépôt sablo-calcaire, riche en granules et en petits éboulis émoussés. Plus thermoclastique en profondeur, elle est tantôt concrétionnée contre les blocs, tantôt plus meuble et plus foncée. Nous y avons recueilli quelques éclats, quelques esquilles d'os, de la microfaune et plusieurs outils: trois burins dièdres (fig. 1, n 1,3,6), une pièce à dos épais (fig. 1, n 12), une raclette (fig. 1, n 2), un fragment de pièce à retouche biface ou esquillée (fig. 1, n 13), un fragment de pointe à cran (fig.1, n 14), un fragment d'étroite feuille de laurier (fig.1, n 22).

Cette industrie, bien que peu abondante, évoque nettement le Solutrén supérieur. Les fragments de pointes à cran portent des retouches par pression sur les deux faces et montrent pour la plupart une section biconvexe un peu inhabituelle dans le Solutrén supérieur classique. La raclette ainsi que les trois exemplaires de la collection Labrie, pourraient provenir d'un niveau de Magdalénien ancien situé au contact de la couche solutréenne et détruit par les fouilles anciennes. Le sondage d'étendue limitée, a rejoint le substratum stampien sans rencontrer d'industrie anté-solutréenne. Des "coups de poings acheuléens" découverts dans le talus, ont été signalés par J. Labrie dans une lettre adressée à A. de Mortillet (J. Ferrier, *op. cit*) et le niveau moustérien aurait livré un biface plat triangulaire, mais ces pièces disparues des collections anciennes (*ibidem*), étaient peut-être en position secondaire ou correspondaient à des ébauches de feuilles de laurier.

L'existence d'un niveau solutréen au Grand-Moulin confirmée par le sondage récent a remis en question l'appartenance des grandes pièces foliacées de la collection Labrie à une industrie plus récente (Ph. Smith, *op. cit.*). J. Ferrier (*op. cit.*) a signalé dans sa thèse sept pièces à retouche biface dont quatre seulement nous sont parvenues et 12 fragments de pointes à cran également disparus.

Les quatre pièces parvenues au Musée d'Aquitaine sont de section nettement biconvexe peu commune dans le Solutrén. L'une d'elle de contour dissymétrique (fig. 2), en silex gris clair à plages brun clair est pratiquement complète (longueur conservée: 21,80 cm., largeur au milieu: 4,20 cm., épaisseur maximum: 0,90 cm.). Ses deux faces portent des enlèvements plats de facture soignée, relativement envahissants et étroits, probablement obtenus au percuteur tendre. Ses bords sont régularisés par de fines retouche secondaires. Une autre (fig.3), fragmentaire, en silex gris foncé sur une face, à patine blanchâtre sur l'autre, montre des bords irréguliers et une retouche moins habile constituée d'enlèvements plus désordonnés (longueur conservée: 16,30 cm., largeur au milieu: 4,00 cm., largeur maximum: 5,35 cm., épaisseur au milieu: 1,20 cm., épaisseur maximum: 1,20 cm.). Quelques enlèvements partent de la cassure. Une partie mésiale de grande feuille en silex gris beige clair (fig.5) à bords légèrement convexes, portant de larges enlèvements détachés au percuteur tendre outre de petits enlèvements de régularisation des bords tantôt courts et écailleux, tantôt étroits et plus allongés, devait appartenir à une pièce de dimensions exceptionnelles (longueur conservée: 17,25 cm., largeur au milieu: 6,10, largeurs aux extrémités cassées: 4,10 cm. et 6,90 cm., épaisseur au milieu: 1,20 cm., épaisseur maximum: 1,30 cm.). Enfin (fig.4), existe dans la collection Labrie, un fragment mésial de grande feuille de laurier étroite à bords rectilignes, en silex gris foncé un peu lustré (longueur conser-

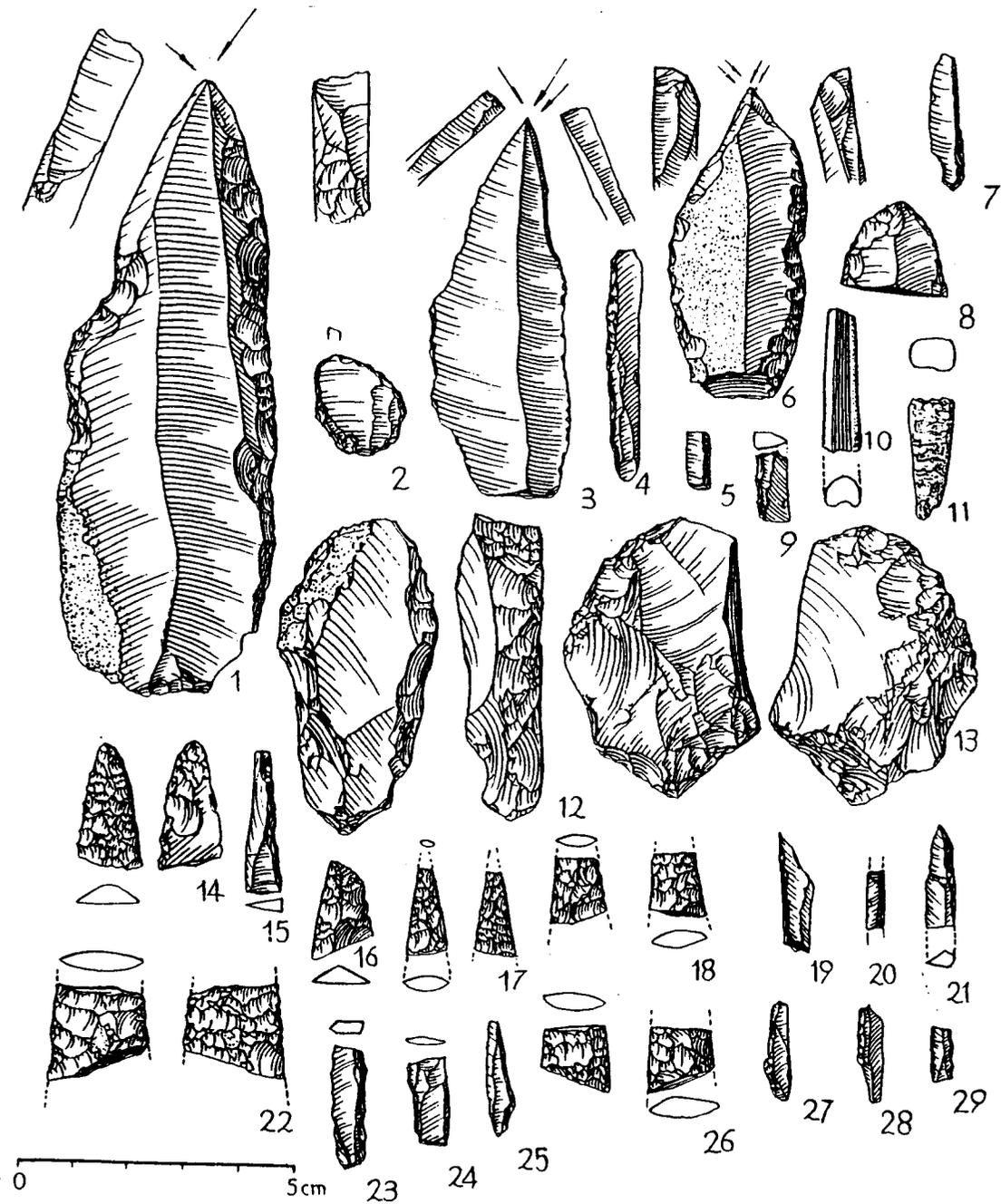


Fig. 1. Le Grand-Moulin (sondage Lenoir): Industrie lithique et osseuse

vée. 11,80 cm., largeur au milieu: 3,20 cm., largeur maximum: 3,70 cm., épaisseur au milieu: 0,80 cm., épaisseur maximum: 0,90 cm.) à enlèvements réguliers, parallèles et étroits, transversaux non obliques, sans doute détachés par pression, outre des enlèvements secondaires destinés à régulariser les bords.

Ces grandes pièces proviennent très probablement du niveau solutréen même si leur style est un peu particulier. Elles n'ont rien de commun par leur caractéristiques générales et la matière première avec les pièces bifaciales du Chalcolithique local (renseignement oral de J. Roussot-Larroque). En outre elles ne diffèrent pas par la patine et la matière des autres pièces lithiques recueillies dans le gisement.

Proche du Grand-Moulin, la grotte de Fauroux située à l'extrémité d'un petit vallon affluent de celui de Fontarnaud qui débouche sur l'Engranne au droit du Grand-Moulin, a livré dans une lentille de sédiment jaunâtre piégée dans un creux du plancher rocheux appartenant à son porche ou immédiatement au contact de cette lentille, trois pièces fragmentaires (fig. 6, n 5,6,7) portant de petits enlèvements probablement détachés par pression. L'une d'elle (n 5) de section plus ou moins biconvexe, totalement retouchée sur les deux faces, portant de courts enlèvements plus ou moins larges et espacés, partant des deux bords et se rejoignant vers le milieu, pourrait appartenir à une base de pointe à cran solutréenne à extrémité légèrement tronquée. Une autre (fig.6, n 7) de section plano-convexe, retouchée sur une seule face à partir des deux bords pourrait également être un fragment de pointe à cran. Il s'y ajoute une extrémité d'outil très fragmentaire (fig. 6, n 6) entièrement retouchée sur une face tandis que l'autre face ne porte que de petits enlèvements marginaux de préparation. Cette pièce est trop partielle pour permettre une diagnose typologique, mais, de même que pour les précédentes, sa retouche est d'allure solutréenne. L'ensemble était associé à de menus éclats de taille.

La série des fouilles anciennes n'est très certainement pas homogène et groupe du matériel issu de divers niveaux archéologiques mais aucun indice n'y suggère l'existence au Grand-Moulin, d'occupations antérieures au Solutréen. Au sein des 260 outils de cette série, dominent les burins avec surtout des burins dièdres et parmi les burins sur troncature retouchée, un exemplaire sur raclette qui provient probablement d'un niveau de Magdalénien ancien, tandis qu'un grattoir est fait sur un éclat plat à retouche solutréenne. Rares sont les grattoirs de types aurignaciens (2 exemplaires) et les microlithes sans doute non exhaustivement recueillis ainsi que les produits de débitage et déchets de taille. Cette industrie est pour majeure partie faite sur diverses variétés de silex sénoniens recueillis sous forme de galets dans les alluvions de la basse vallée de la Dordogne, outre l'utilisation moins systématique de silex lacustre de l'Entre-Deux-Mers. La collection Labrie comporte une lampe d'excellente facture façonnée dans un calcaire gréseux à grain fin et un lot de faune composé de restes de Cheval dont certains appartiennent à une espèce de grande taille (renseignements oraux de F. Delpach et F. Prat) outre quelques restes de bovinés pour la plupart modernes, un fragment de diaphyse de métatarsien de Renne et une M2 inférieure d'*Equus hydruntinus*. Un petit lot d'industrie osseuse provenant des fouilles anciennes est conservé au Musée de Libourne. Il possède deux fragments de bâton percés en bois de Renne qui se raccordent et semblent déjà avoir été signalés par J. Labrie (1923) accompagnés de fragments de sagaies et ciseaux qui évoquent le Magdalénien moyen ou récent.

La moyenne vallée de l'Engranne où sont connus plusieurs gisements magdaléniens sous abri semble, avoir été occupée par des groupes porteurs de traditions culturelles solutréennes qui par suite de leur éloignement de la région classique périgourdine, ont pu acquérir des particularités locales.

D'autres indices de la présence des Solutréens en Gironde sont connus dans d'autres secteurs de l'Entre-Deux-Mers et en rive droite de la Dordogne. Ces indices n'ont pour la plupart pas d'origine stratigraphique précise et lorsqu'ils proviennent de niveaux stratifiés, y sont associés à des industries magdaléniennes. Certains, mentionnés dans des publications anciennes ont disparu (fragment de feuille de laurier du Roc de Marcamps, J. Ferrier, 1938, et de Pair-Non-Pair, H. Breuil, 1907, Ph. Smith, 1966) d'autres plus récemment découverts, ont fait l'objet d'inventaires

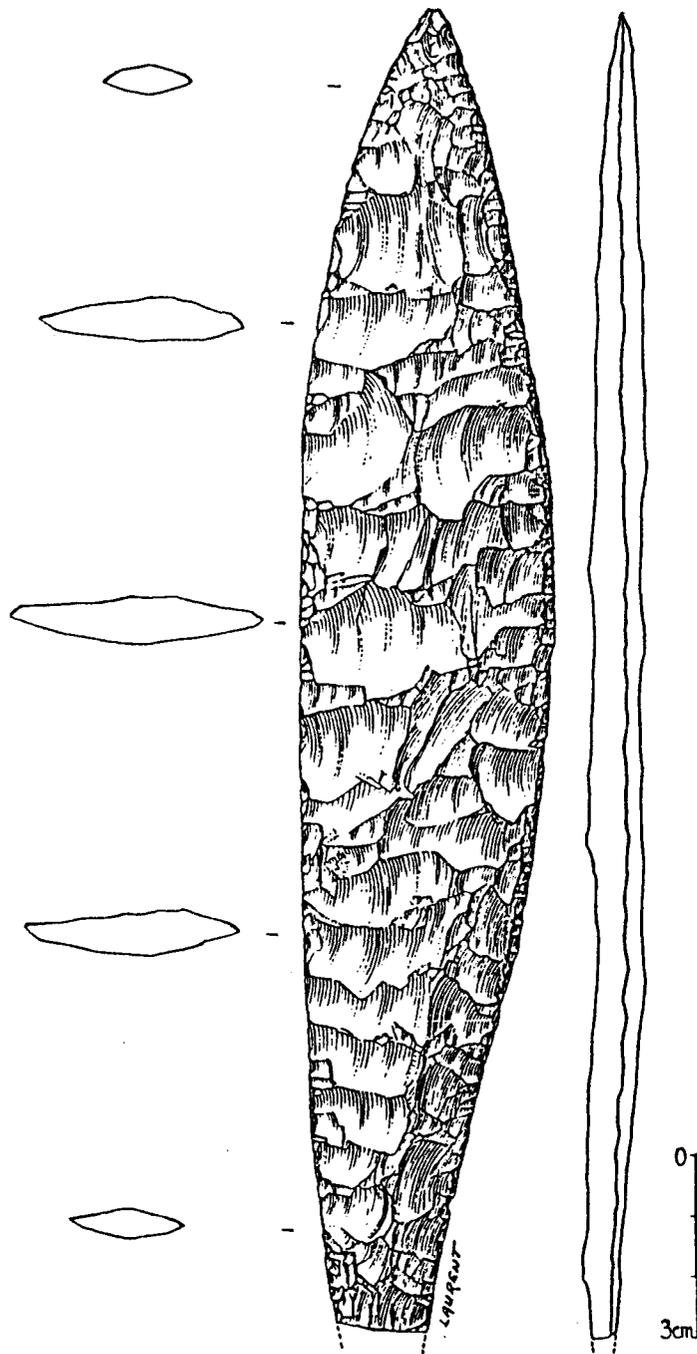


Fig. 2. Le Grand-Moulin. Pointe foliacée

récents (M. Lenoir, 1974; P. Blanchard, L. Moisan et M. Lenoir, 1976, M. Lenoir 1982 et 1983). Sans revenir sur le détail de ces inventaires, il nous faut cependant signaler l'existence de quelques exemplaires dans le Bourgeois: grattoir sur lame retouchée à retouche d'allure solutréenne de la grotte des Fées à Marcamps (fouilles Daleau) dans un contexte magdalénien, fragment mésial de feuille de laurier de la série des fouilles Maziaud au Roc de Marcamps (fig. 6, n 1) et base de feuille de laurier (fig. 6, n 3) récemment recueillie dans les déblais des fouilles anciennes dans ce gisement.

D'autres pièces isolées ont été découvertes en surface dans le Libournais et la région de Saint-Emilion: fragment de pointe à cran (fig. 7, n 4) de Pourteau (Lussac, découverte J.-P. Texier), petit fragment mésial de feuille à retouche biface retouchée par pression (fig. 6, n 9) de Fonplégade (Saint-Emilion): fragment de pointe à cran (fig. 7, n 9) recueillie en association avec une petite série d'allure périgordienne à Ferrand (Saint-Emilion, découverte S. Terraza) ainsi qu'une pièce à retouche bifaciale par pression (fig. 7, n 7) associée à l'industrie magdalénienne de Chinchon dans la région de Castillon (G. Lamarzelle et M. Lenoir, 1982) et une pièce plus douteuse à Puynormand (fig. 7, n 6, découverte D. Gallot et L. Trécolle).

Outre les découvertes du Grand-Moulin et de la grotte de Fauroux, l'Entre-Deux-Mers à livré quelques pièces isolées: extrémité de pièce à retouche bifaciale (fig. 6, n 4) recueillie en surface sur un site néolithique (Quatre Ponts) par R. Marquassuzaa et d'appartenance solutréenne douteuse, fragment d'outil d'allure solutréenne inédit de Nérigean découvert par R. Cousté et malheureusement égaré de longue date.

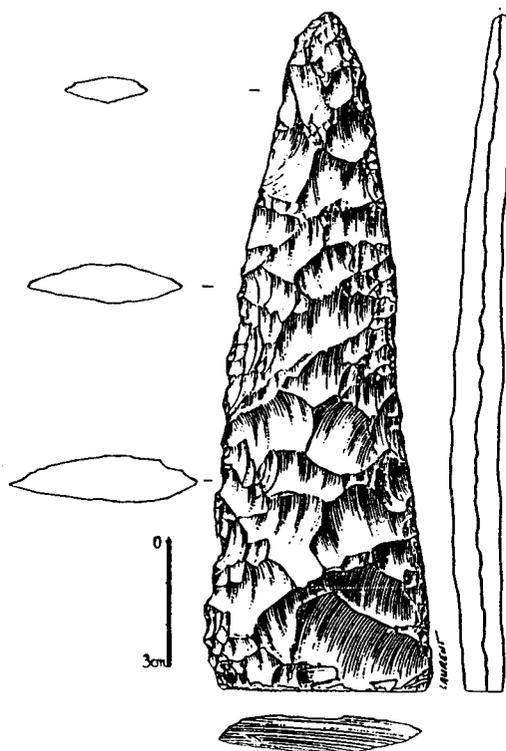


Fig. 3. Le Grand-Moulin. Pointe foliacée

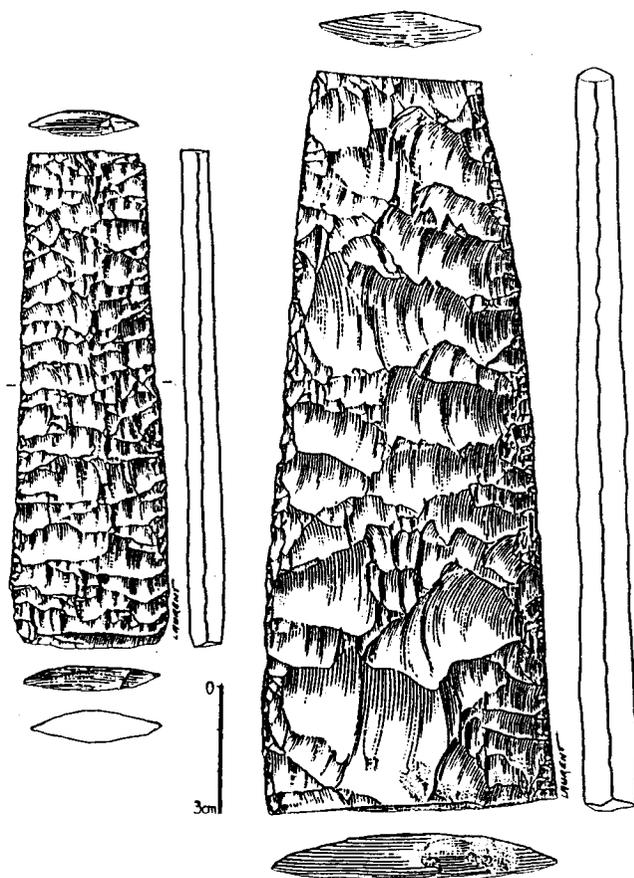


Fig. 4. Le Grand-Moulin. Pointe foliacée

Un burin dièdre fait sur un fragment d'étroite pièce solutréenne retouchée bifacialement par pression (fig. 7, n 1) a été recueilli par M. Sireix en association avec quelques petits éclats, dans une lentille de sédiment interstratifiée entre l'argile stampienne et les niveaux de Magdalénien ancien à raclettes du remplissage de l'abri Houleau (Sainte Florence) dans la vallée de la Gamage. D'une parcelle cultivée en vigne située en contrebas de ce gisement provient une pointe à cran fragmentaire indubitablement solutréenne (découverte R. Slott-Moler; fig.9, n 2). Proche de la source de l'Engranne, le gisement de la Butte des Queyrans (Cantois) a livré un fragment de pointe à cran solutréenne (fig. 6, n 14) associée à une industrie du Magdalénien ancien à raclettes.

D'autres indices isolés ou groupés appartiennent à la partie orientale de l'Entre-Deux-Mers et proviennent de sites de plein-air détruits par les labours et qui ont livré diverses industries mélangées en surface, fragment de pointe à cran (fig.7, n 8), fragment de feuille de saule (fig.7, n 3), fragment de pièce à retouche bifaciale (fig.7, n 5) et ébauche de feuille de laurier (fig.8) du gisement des Vignes du Moulin (Landerrouat), pointe à cran de la Cabanne à Pellegrue (fig.7, n 2), pièces à retouche bifaciale et pointe à cran de la Chapelle à Pellegrue (fig.6, n 11) et de Jeannot à Dieulivol (fig.6, n 10; découvertes N. Boireau).

Toujours en rive gauche de la basse vallée de la Dordogne, une pièce entièrement retouchée sur les deux faces (fig.9, n 1) anciennement découverte en surface aux Bournets (Pineuilh) aux confins orientaux de la Gironde, pourrait correspondre à une ébauche de feuille de laurier et sur l'autre rive dans le canton de Vélignes, administrativement rattaché au département de la Dordogne, une pointe à cran solutréenne a été recueillie par R. Deffarge au débouché d'une rivière souterraine et une feuille de laurier fragmentaire en surface (fig.9, n 3). Ces indices situés le plus à l'intérieur du secteur des basses vallées de la Dordogne et de la Garonne assurent la liaison avec les découverts périgordiennes les plus occidentales: industrie solutréenne de la Brande (Rouquette) près d'Eymet dans la vallée du Dropt (F. Bordes, 1959) et de Monestier-sud dans le Bergeracois (M. Boyer et P. Fitte, 1985).

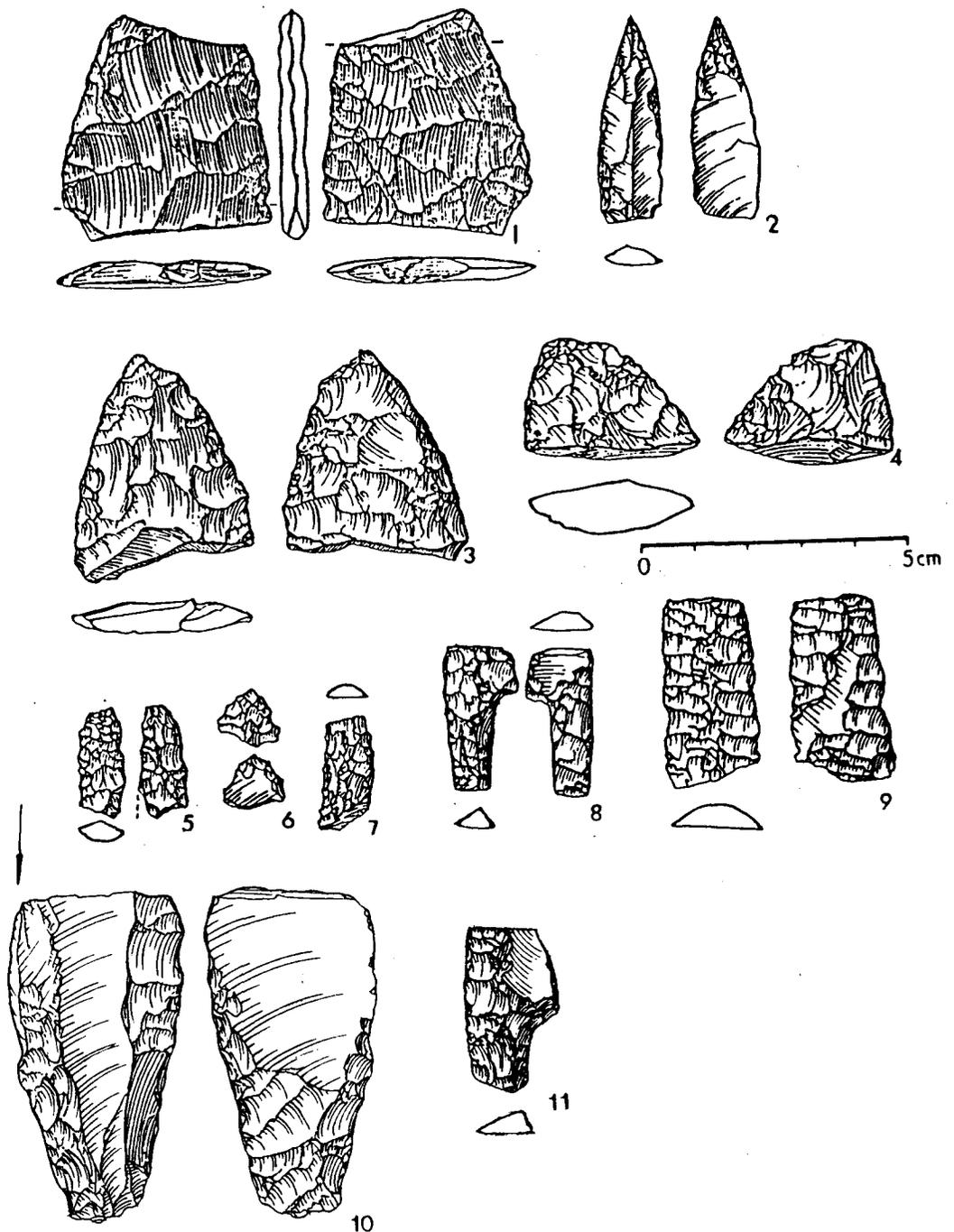


Fig. 6. Pièces solutréennes découvertes en Gironde: 1- Roc de Marcamps (coll. Maziaud, Musée d'Aquitaine, dessin A. Roussot), 2- Roc de Marcamps, (coll. Guichard, Institut du Quaternaire), 3- Roc de Marcamps, déblais des fouilles anciennes, 4- Quatre-Ponts (Saint Germain-du-Puch, Musée d'Aquitaine), 5,6,7- Grotte de Fauroux (Lugasson), 8- Les Queyrons (Cantois), 9- Fonplégade (Saint Emilion), 10- Les Jeannots (Dieulivol) 11- La Chapelle (Pellegrue)

## Le Solutrén dans les Landes

Outre la découverte dans la grande Lande, d'une pointe à cran dans les argiles du vallon de l'Escamat à Sabres (Cl. Thibault, 1965), le département des Landes a livré dans le secteur de la Chalosse quelques sites solutréens d'importance notable.

Le plus célèbre est celui de la grotte du Pape à Brassempouy successivement fouillée par P.-E. Dubalen et E. Piette, outre les recherches actuelles de H. Delporte qui concernent des niveaux archéologiques anté-solutréens.

P.-E. Dubalen y découvrit le premier du Solutrén à pointes à cran, feuilles de laurier à base concave et pièces pédonculées, qu'il cru à tort néolithiques (P.-E. Dubalen, 1881) par suite d'une mauvaise interprétation de la stratigraphie. Cette dernière fut précisée par les travaux postérieurs de E. Piette et de Laporterie dont les résultats ont permis la reconstitution stratigraphique suivante pour la séquence solutréenne (Ph. Smith, 1966; R. Delporte, 1968, 1980):

Couche C :

Sommet: niveau à pointes à cran typiques et pointes à cran atypiques à retouche abrupte.

Partie moyenne: pièces foliacées grossières, asymétriques du type Montaut et feuilles de laurier.

Base: pièces foliacées finement travaillées, probablement symétriques, à base convexe et à base concave qui appartiennent au faciès pyrénéen du Solutrén moyen.

Le gisement de plein air des carrières d'Arcet à Montaut, situé en rive gauche du Gabas, affluent de l'Adour près de Saint Sever, fut découvert par F. Mascaroux en 1889 à la faveur d'une coupe artificielle ayant recoupé les dépôts de recouvrement du plateau jusqu'au substratum calcaire.

Des fouilles y furent entreprises par F. Mascaroux qui rencontra dans une crevasse remplie par l'argile une grande quantité d'éclats associés à des pièces bifaciales de forme inhabituelle à retouche solutréenne.

La couche archéologique argilo-sableuse reposait sous 20 cm. à 40 cm. de terre végétale. En étendant la fouille autour de la poche de remplissage, F. Mascaroux pu dégager plusieurs grosses pierres plates qui paraissaient avoir servi de sièges et qui étaient entourées de très nombreux déchets de taille ainsi que d'une réserve de rognons de silex accompagnée de galets de quartzite qui pourraient avoir servi de percuteurs (F. Mascaroux, 1890 et 1912). A l'une de ces pierres étaient adossées six pièces foliacées entières et F. Mascaroux dénombra au total dans ses fouilles, une centaine de pièces foliacées dont un grand nombre d'ébauches cassées en cours de fabrication ou de pièces ratées. Par la suite il découvrit une deuxième concentration de vestiges à l'ouest, à quelques m. de la précédente, parmi lesquels deux pointes à cran. D'après de vagues renseignements donnés par les carriers, aurait existé dans ce secteur, une grotte détruite par l'exploitation et qui aurait livré de l'industrie et de la faune. Dans la partie sud-ouest du site Mascaroux découvrit sur un front d'exploitation, de nombreux foyers et au fond de poches naturelles creusées dans le substratum de la faune et un coup de poing.

Postérieurement aux recherches de F. Mascaroux, P.-E. Dubalen fondateur du Muséum de Mont de Marsan, effectua à Arcet des fouilles d'une certaine étendue dans la partie centrale du site et recueillit à faible profondeur dans la couverture limoneuse, un matériel lithique abondant riche en pièces foliacées entières ou fragmentaires, à l'état d'ébauches, de stades avancés ou de pièces achevées. Le gisement fit ensuite l'objet de plusieurs prospections, notamment celles de J. de Laporterie et de Letailleur outre les recherches conduites de 1918 à 1920 par M. Neuville qui réunit une série comportant plusieurs pièces foliacées, quelques outils d'allure périgordienne et aurignacienne et une pointe azilienne. L'existence d'un gisement en grotte à Arcet à été mise en doute (Cl. Thibault, 1970) bien que quelques pièces de la collection Dubalen portent l'indication grotte d'Arcet (Ph. Smith, 1966; Cl. Thibault, *op. cit.*).

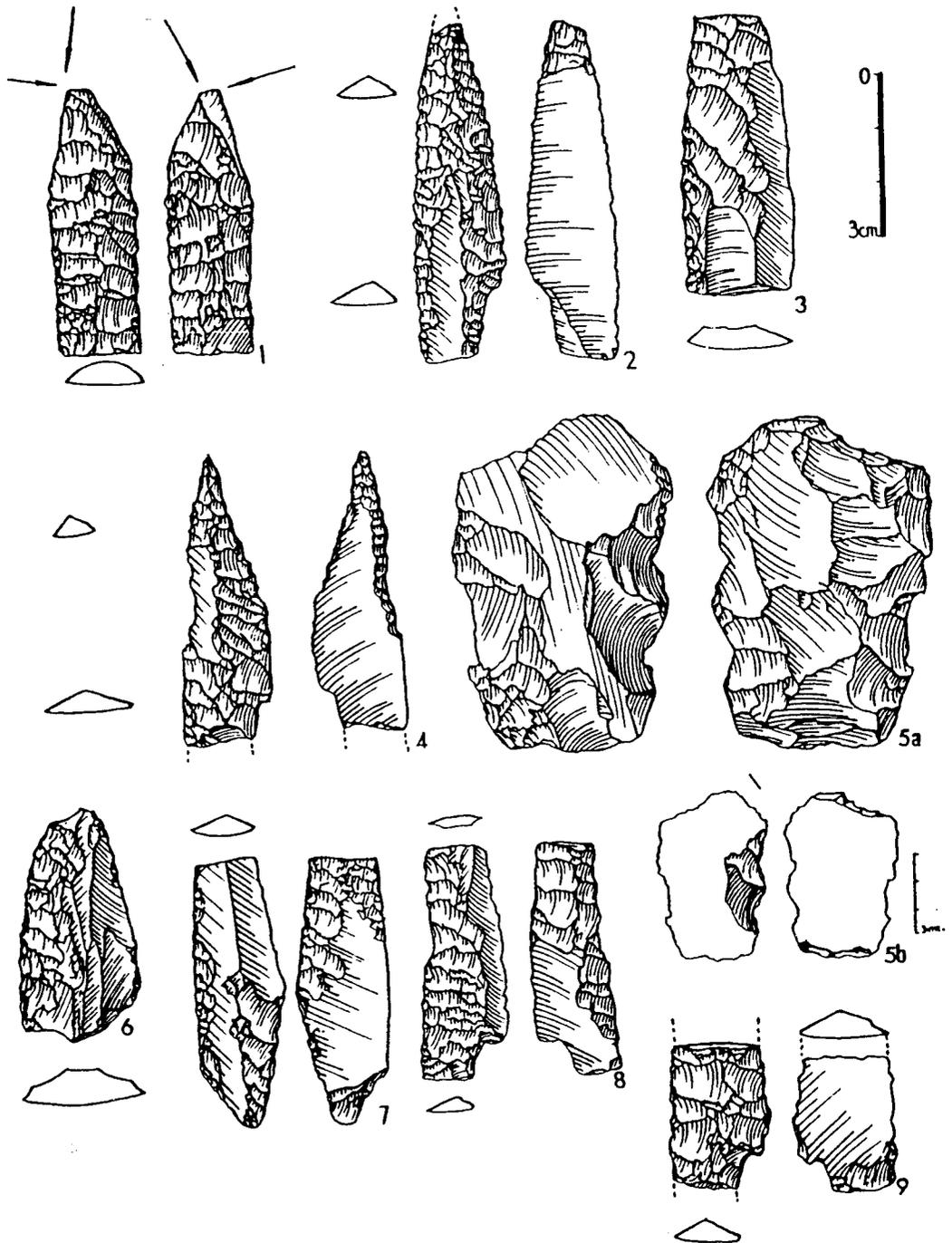


Fig. 7. Pièces solutréennes découvertes en Gironde: 1- Abri Houleau (Sainte Florence), 2- La Cabanne (Pellegrue), 3,5,8 - Les Vignes du Moulin (Landerrouat), 4- Pourteau (Lussac), 6- Puynormand, 7- Chinchon 2 (Castillon la Bartaille), 9- Ferrand (St. Hippolyte)

Les séries provenant de la carrière d'Arcet sont conservées dans divers musées et instituts français. Si on totalise ces diverses séries, l'ensemble des pièces foliacées entières ou fragmentaires peut atteindre 600 pièces mais il est probable que des fragments se raccordent. L'étude détaillée des objets est en cours (M. Lenoir et J.-C. Merlet). Il existe au sein de ces pièces (Ph. Smith, 1966: fig. 74 à 76), différentes catégories morphologiques et divers stades d'élaboration, beaucoup d'exemplaires demeurant à l'état d'ébauches ou de pièces cassées en cours de fabrication. Façonnées en silex sénoniens noirs ou bruns de provenance locale, ces pièces sont pour la plupart retouchées par percussion au percuteur tendre avec cependant plusieurs exemplaires très minces retouchés par pression (F. Mascaroux, 1890: fig 1, n 1 à 4; fig. 2, n 7; Ph. Smith, 1966: fig. 75, n 3,4,5,7,10). Parmi les ébauches, certaines évoquent des bifaces ou des nucléus discoïdes plats, d'autres sont retouchées sur une seule face, d'autres asymétriques sont retouchées par percussion sur les deux faces. Parmi les pièces parvenues à un stade de retouche avancé, dominent les pièces asymétriques courtes, plus rarement allongées ou crescentiformes. Les pièces symétriques allongées ou parfois cordiformes sont relativement peu abondantes. Il existe enfin des pièces de contour irrégulier, denticulé (F. Mascaroux, *op. cit.*: fig. 4). Sur plusieurs exemplaires une face semble nettement avoir été retouchée en dernier et sur les pièces asymétriques la retouche de l'échancrure latérale proximale recoupe les enlèvements d'une des faces et peut donc être latéralisée par rapport à l'ordre de retouche des faces.

Dans les diverses séries provenant de ce site, les pièces foliacées coexistent avec un outillage commun qui comportent des indices d'Aurignacien, de Périgordien évolué et d'Azilien. Sans doute le site comportait-il à l'origine différents locus correspondant à diverses occupations paléolithiques échelonnées dans le temps.

Le Solutrén de Montaut correspond à un faciès très particulier de Solutrén moyen baptisé Solutrén gascon par Ph. Smith (1966) et qui semble avoir été représenté dans la partie moyenne de la couche C de la grotte du Pape à Brassempuy et dans le gisement de plein-air de Saussaye à Tercis.

Proche de Dax, ce gisement découvert par Potier en 1872, dans une lande bordée par deux ravins et plongeant en pente douce sur les barthes de l'Adour (Cl. Thibault, 1970) semblait peu étendu. Il a livré sous une vingtaine de cm de sable, plusieurs pièces bifaciales foliacées fragmentaires, larges et épaisses, en silex sénonien, parfois de qualité médiocre à grain grossier (Cl. Thibault, 1970: pl. LXIII et LXIV), avec quelques exemplaires épais à tendance asymétrique (Cl. Thibault, *op. cit.* LXIV, n 2 et 3; Ph. Smith, 1966: fig. 77, n 4). Selon Ph. Smith (*op. cit.*) le Solutrén de Saussaye, pourrait représenter une forme ancestrale de celui de Montaut et se rapprocherait plus que ce dernier de la tradition asymétrique de la région cantabro-asturienne. D'après Cl. Thibault (*op. cit.*) existe une autre analogie entre Montaut et Saussaye qui réside dans le mode d'emplacement du site: situation à mi pente d'un versant dominant un plaine de confluent (confluent de l'Adour et du Gabas à Montaut, confluent de l'Adour et du Luy à Tercis). Peut-être existait t'il des traces de Solutrén dans la grotte de Rivière fouillée par Dubalen et située au bord de l'Adour en face des sites de Tercis placés en rive opposée (Ph. Smith, 1966, d'après H. Breuil, 1911 et 1937 et lettre à Smith, 1960), mais Ph. Smith (*op. cit.*) signale n'avoir pas vu de pièce solutréenne dans les séries provenant de cette grotte.

### Les Pyrénées atlantiques (Pays basque)

Outre la base de grande feuille de laurier découverte par E. Daguin à Chabiague (Ph. Smith, *op. cit.*) et les éléments solutréens signalés dans la grotte d'Hareguy à Aussurucq qui pourraient présenter quelques affinités avec ceux de Montaut (L. Méroc, 1957; F. Bordes, 1959, Ph. Smith, 1966) ou s'en écartent (renseignement oral Cl. Chauchat), le Solutrén du Pays basque est surtout connu par le matériel des fouilles anciennes dans la grotte d'Isturitz et par les récentes découvertes effectuées par Cl. Chauchat dans la grotte d'Askonzilo à Irissary en cours de fouilles.

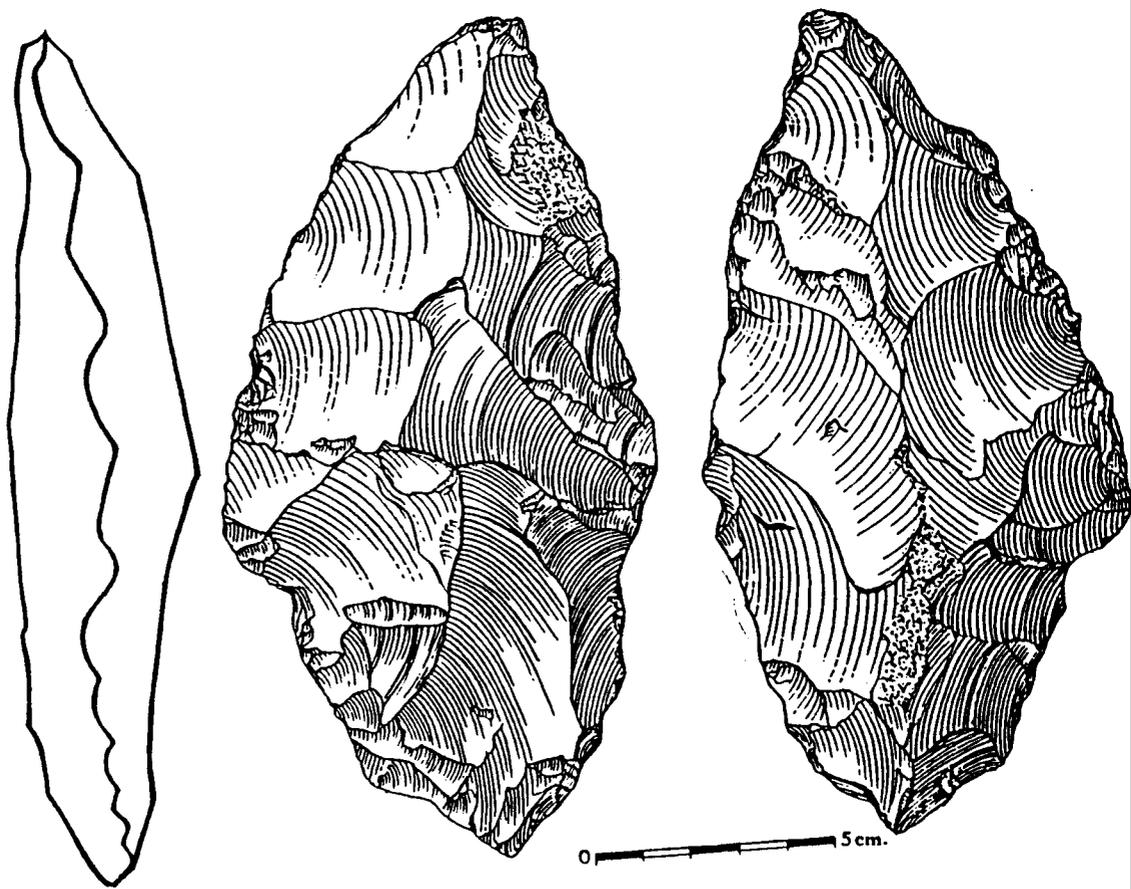


Fig.8.: Ebauche de feuille de laurier? (Les Vignes du Moulin, Landerrouat)

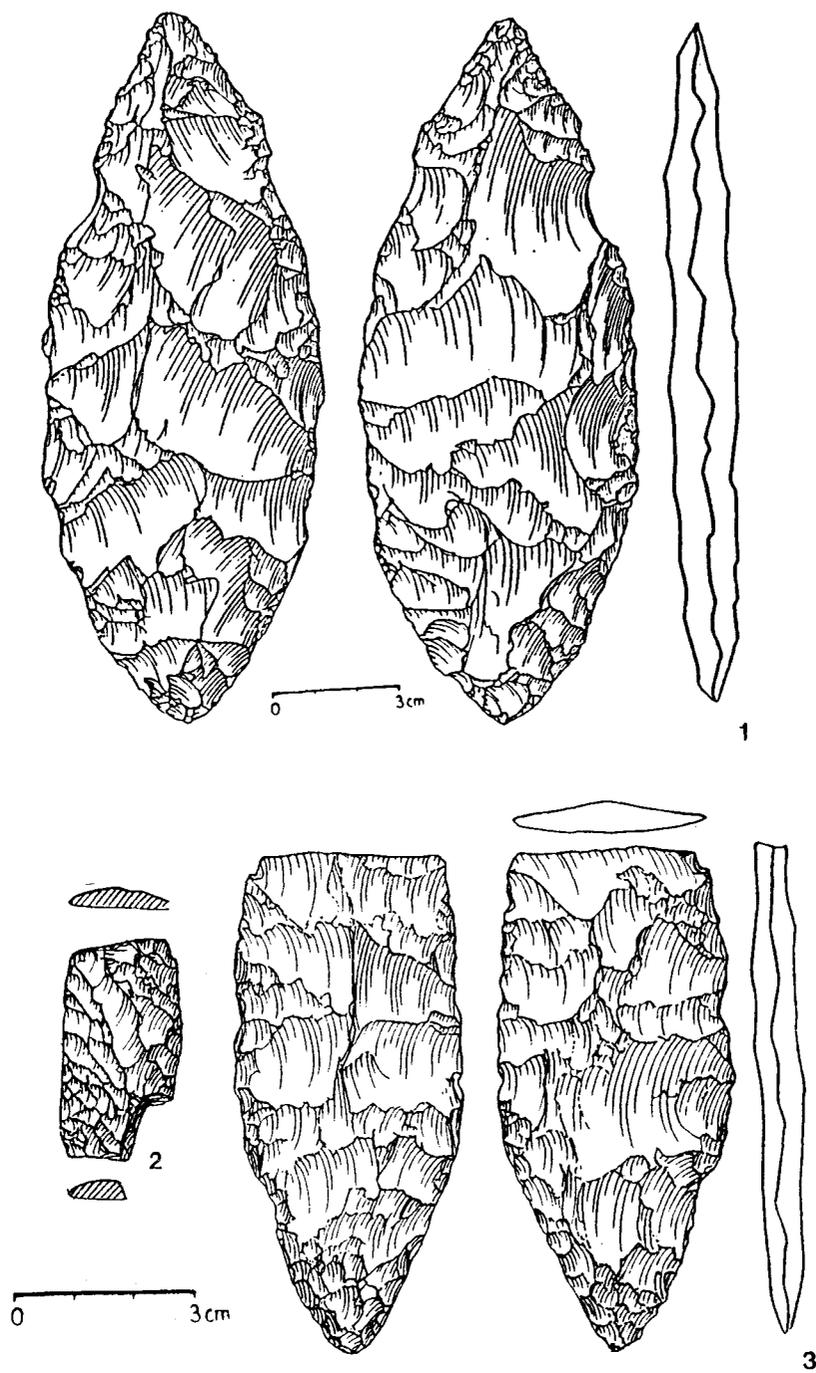


Fig. 9: 1- Les Bournets (Pineuilh, Musée de Libourne), 2- Mulet (Sainte Florence), 3- Couhin (St. Antoine de Breuilh.).

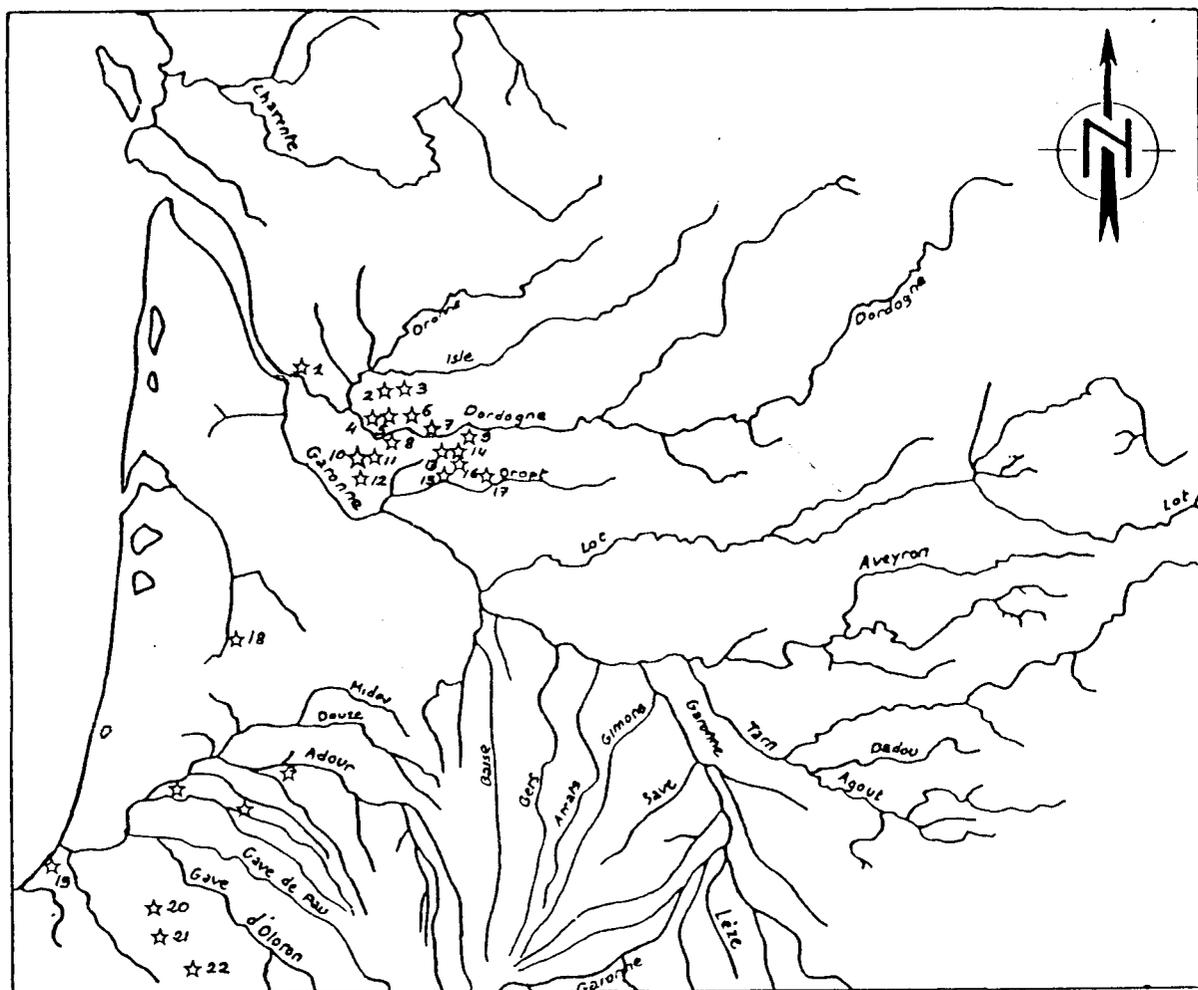


Fig. 10. Carte de répartition des gisements cités dans le texte

Roc de Marcamps, 2. Pourteau, 3. Puynormand, 4. Fonplégade, 5. Ferrand, 6. Chinchon, 7. Saint Antoine de Breuilh, 8. Abri Houleau e Murlet, 9. Les Bournets, 10. Grand Moulin, 11. Fauroux, 12. Les Queyrans, 13. La Chapelle, 14. Les Vignes du Moulin, 15. Les Jeannots, 16. La Cabanne, 17. La Brande, 18. Sabres, 19. Chabiague, 20. Isturitz, 21. Askonzilo, 22. Hareguy, 23. Montaut, 24. Saussaye, 25. Bressempouy.

Nous ne reviendrons pas sur la description détaillée du matériel recueilli à Isturitz par E. Passemard (1944) dans les couches FII et E, décrit par Smith (*op. cit.*) mais nous signalerons cependant la présence dans FII, la couche la plus ancienne, de pièces foliacées à base convexe, d'une pointe vaguement pédonculée et d'une feuille de saule provenant de la base de la couche E sus-jacente dont le sommet a livré du Magdalénien. Les séries des fouilles Saint Périer comportent des feuilles de saule, une pointe à base concave unifaciale (Ph. Smith, *op. cit.*) et l'on note l'absence de pointe à cran et de feuille de type Montaut.

Toujours d'après Smith (*op. cit.*) la séquence d'Isturitz est la suivante de haut en bas:

- *Sommet*: pointes foliacées à base convexe et concave, pointe à pédoncule, feuilles de saule, os et andouillers travaillés, sagaies à base en biseau simple, nombreuses gravures et bas-reliefs, aiguilles à chas?

- *Base*: pointes à base convexe mais pas à base concave, lamelles à dos (?), sagaies à base en biseau simple et sagaies coniques et cylindriques.

Cette séquence présente un grand intérêt, mais compte-tenu du caractère ancien des fouilles d'Isturitz, mériterait d'être révisée dans le cadre de nouveaux travaux. Il eût été également très intéressant de la comparer avec celle de Brassempouy sur la base de mesures de datation absolue et d'analyses pluridisciplinaires, mais dans ce dernier gisement les niveaux solutréens semblent avoir été complètement détruits.

## Conclusions

Bien que témoignant de particularismes locaux (grandes pièces foliacées du Grand-Moulin, pièces asymétriques du Solutrén gascon) les données sur le Solutrén de la façade atlantique demeurent tout compte fait très sporadiques si on les compare à celles du Périgord. Cependant, dans tout l'ensemble aquitain, rares sont les fouilles récentes de gisements solutréens.

De fait apparaît donc la nécessité de reprendre l'étude de sites classiques et d'entreprendre celle de gisements inédits dans une perspective diachronique et de la variabilité liée à leur localisation, à leur éloignement des sources de matières premières et à leur éventuelle spécialisation fonctionnelle, outre l'acquisition de nouvelles données sur l'origine et le devenir du Solutrén et ses relations avec le Magdalénien qui lui succède.

## BIBLIOGRAPHIE

- BLANCHARD P., LENOIR M., MOISAN L., 1976. Nouveaux indices de Solutrén en Gironde. *Revue Historique et Archéologique du Libournais*, t. XLIV, p.82-84, 1 fig.
- BOYER M., et FITTE P., 1985. Le Bergeracois préhistorique. Le site préhistorique de Monestier-Sud (Dordogne). *Société d'Etudes et de Recherches Préhistoriques. Les Eyzies., Travaux de 1984*, bull. n 34, p. 6-13, 3 pl.
- BORDES F., 1959. Informations archéologiques. Circonscription de Bordeaux. *Gallia-Préhistoire*, t.2, p. 156-157.
- BREUIL H., 1907. La question aurignacienne. Etude critique de stratigraphie comparée. *Revue préhistorique*, vol. 2 p. 172-319.
- BREUIL H., 1911. Etudes de morphologie paléolithique. L'industrie de la grotte de Châtelperron (Allier) et d'autres gisements similaires. *Revue Anthropologique*, n 1, p. 29-40, 9 fig.; n 2, p.67-76, 20 fig.
- BREUIL H., 1937. *Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification*. Lagny, Grévin, 78 P., 47 fig.
- CHAUCHAT C., 1986. Irissary - Askonzilo. *Gallia-Préhistoire*. Informations archéologiques-Circonscription d'Aquitaine, t.29, fasc.2, p. 256.

- COULONGES L., 1926. L'industrie solutréenne du gisement préhistorique de Cavart (Lot). *Revue de l'Agenais*, p. 286-287.
- COULONGES L., 1949. Le gisement paléolithique de Cavart (Lot). *L'Anthropologie*, t. 53, p. 558-560, 2 fig.
- DELPORTE H., 1968. Brassempouy: ses industries d'après la collection Piette. *Zephyrus*, vol. XVIII, 1967, 41 p., 7 fig.
- DELPORTE H., 1980. *Brassempouy. Station préhistorique il y a 20000 ans...l'art*. Association culturelle de Contis, 74 p., 34 ill.
- DUBALEN P.-E., 1881. Les abris sous roche de Brassempouy (Chaiosse-Landes). *Matériaux pour l'Histoire de l'Homme*, 16<sup>ème</sup> volume, 2<sup>e</sup>. série, t. XII, n 6-7, p. 284-287, 1 pl.
- FERRIER J., 1938. *La Préhistoire en Gironde*. Monnoyer imp., le Mans, 336 p., 31 fig. 85 pl.
- LABRIE J., 1923. Les cavernes et abris préhistoriques de l'Entre-Deux-Mers (Gironde). *A.F.A.S.*, 47<sup>ème</sup> session, Bordeaux 1923, p. 657-663.
- LENOIR M., 1974. Indices de Solutréen en Gironde. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 71, 7, p. 200-202, 1 fig.
- LENOIR M., 1982. Le gisement du Grand Moulin à Lugasson (Gironde). Quelques nouvelles observations. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 79, 1, p. 28-32, 5 fig.
- LENOIR M., 1983. *Le Paléolithique des basses vallées de la Dordogne et de la Garonne*. Thèse de Doctorat d'Etat es Sciences, Bordeaux, 702 p., 43 tabl., 45 fig., 17 cartes.
- LE TENSORER J.-M., 1979. *Recherches sur le Quaternaire en Lot et Garonne: stratigraphie, paléoclimatologie et préhistoire paléolithique*. Thèse de Doctorat d'Etat es Sciences, Bordeaux, 811 p., 297 fig.
- LE TENSORER J.-M., 1981. *Le Paléolithique en Agenais*. Cahiers du Quaternaire, n 3, ed. C.N.R.S., Paris, 212 fig., 55 tabl.
- MASCARAUX F., 1890. Station humaine et gisement de silex taillés à Montaut (Landes). *Bulletin de la Société de Borda*, Dax, 15<sup>ème</sup> année, p. 225-227, 1 pl.
- MASCARAUX F., 1912. Les silex de Montaut (Landes). *Revue Anthropologique*, vol. 22, n 4, p. 156-164, 7 fig.
- MEROC L., 1957. X<sup>ème</sup> circonscription, *Gallia*, vol. XV, n 3, p. 92-109.
- PASSEMARD E., 1944. La caverne d'Isturitz en Pays basque. *Préhistoire*, IX, 95 p., 64 pl., 63 fig.
- SMITH Ph., 1966. *Le Solutréen en France*. Publication de l'Institut de Préhistoire de l'Université de Bordeaux, mém. n 5, 449 p., 81 fig., 6 tabl., 4 cartes, 3 pl., 21 graph.
- THIBAUT C., 1970. *Recherches sur les terrains quaternaires du bassin de l'Adour*. Thèse de Doctorat d'Etat es Sciences, Bordeaux, 814 p., 171 fig., 68 pl., 1 carte.